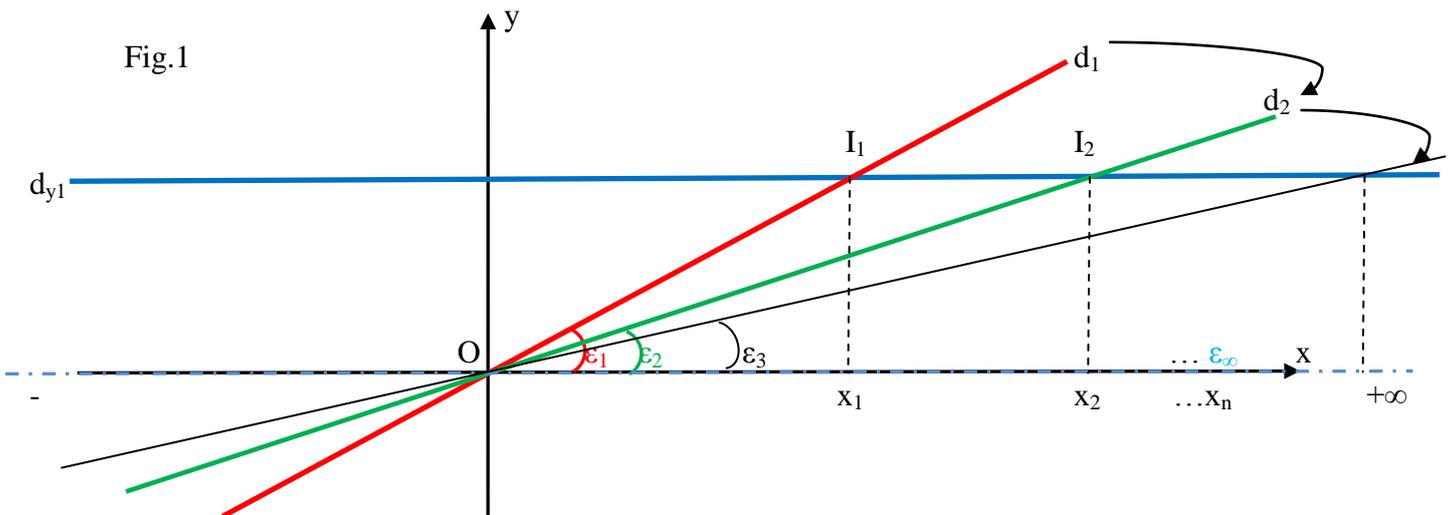


Henri Cesbron-Lavau
Leçon du 27 mars 2010

... Il y a déjà un groupe qui s'est constitué de six... L'idée c'est que dans ces cartels vous puissiez travailler, par exemple de la topologie, de façon à apprendre de l'autre, et apprendre de l'autre, c'est aussi bien entendre ce qu'il que de lui dire, car même en disant à l'autre c'est là, souvent, qu'on apprend et qu'on entend ce que l'on dit. Voilà, c'est l'une des dimensions qui m'intéresse dans ce que j'articule ici... Mon intention est d'être relativement ce matin dans la mesure où nous avons trois intervenants dans la deuxième partie.

Nous étions sur le point d'articuler la bande de Moebius et le point à l'infini. Je vais rappeler là où nous en étions avant que de continuer dans cette direction à une dimension supplémentaire... Donc vous vous rappelez, nous avons tracé initialement ce repérage en nous intéressant à ce qui faisait intersection d'une droite passant par l'origine [O]¹ avec une droite horizontale [d_{y1}], et la question que nous cherchions à articuler était : qu'advient-il du point d'intersection [I] ?

Vous voyez qu'il y a une possibilité de représenter cette droite [d₁] par son point d'intersection [I₁], à chaque point d'intersection, correspond une droite et une seule [(d₁, I₁) ; (d₂, I₂) ; ...]... et puis il y a une autre façon de d'écrire cette droite qui peut être, par exemple, l'angle [ε] qu'elle forme, ici, avec la droite horizontale... Ici, très loin [à gauche], on indique moins l'infini (- et très loin dans ce sens là [à droite], plus l'infini (+∞)...



L'intérêt de la représentation de la droite projective, ou droite de Desargues c'est que, lorsque nous rapprochons cette droite de l'axe des x, notre point de croisement va partir loin à l'infini, mais avec l'écriture de l'angle, l'angle qui va correspondre au point à l'infini, c'est l'angle 0 [ε_∞, droite en pointillés bleus clairs, confondue avec l'axe des x], et donc, c'est une manière d'écrire l'infini qui nous reste très proche, près de proximité, et on peut écrire l'infini, finalement, avec les premiers nombres de la numération. Une autre conséquence...

Virginia Hasenbalg (VH) : Pardon Henri, tu dis le premier ? On peut écrire l'infini avec le premier nombre ?

Henri Cesbron-Lavau (HC-L) : ...Les premiers nombres... oui, parce que si je n'ai que 0, je ne peux pas écrire l'infini, il faut au moins -, et on sait que c'est une écriture qui est considérée, dans l'espace des réels,

¹ Les éléments entre crochets ont été ajoutés par le retranscripteur pour faciliter la compréhension et la localisation sur les schémas.

des nombres réels, comme non licite. Et donc, ce qui nous intéresse c'est justement ce qui se passe, j'allais dire, au bout...

Eh bien, au bout, il y a un point, qui est intégré, qui est ajouté, à la droite par Desargues et qui s'appelle « le point à l'infini ». Alors là, il y a une autre notion qu'il est important d'intégrer, c'est que, le point à l'infini vers la droite, vers la droite du tableau, vous avez vu qu'il correspondait à l'angle 0° .

Maintenant, regardons à gauche, nous avons un point, ici, avec un angle, et cet angle va, au fur et à mesure que ce point à gauche [I-1] va de plus en plus à gauche [I_2, I_3, \dots, I_n], cet angle [ϵ_1] va diminuer [$\epsilon_2, \epsilon_3, \dots, \epsilon_n$] (ou il va augmenter si vous le prenez à partir de là [α_1 , entre d_1 et l'axe des y]), jusqu'à ce que la droite arrive également sur l'axe des x. Cette droite va tourner [Rotation] comme ça au fur et à mesure que le point va vers moins l'infini, si bien qu'à un moment donné, c.à.d. quand vous serez à moins l'infini, la droite va atteindre la même position que la droite qui pivotait du côté droit du tableau.

Autrement dit, si vous définissez les points qui nous intéressent comme intersections des droites passant par O et cette droite là [d_{y1}], et bien le point qui est ici [I_{+xn}], vers plus l'infini, et celui qui est là [I_{-xn}], vers moins l'infini, ont la même représentation, ils sont représentés par la même droite puisque chaque point de cette droite est représenté par l'intersection d'une droite passant par O, il y a une bijection entre les deux. A chaque point de cette droite correspond une droite passant par O. Quand je vais par là, le point arrive ici [I_{-xn}] et dès que je pivote, petit epsilon [ϵ], je me retrouve avec le point qui est là [I_{+xn}], vous voyez qu'un tout petit mouvement de la droite, un petit peu au dessus [$\epsilon_{xn} \dots$] et un petit peu en dessous [$\dots \epsilon_{x(-n)}$], me fait passer de ce point là [I_{+xn}] à celui-là [I_{-xn}].

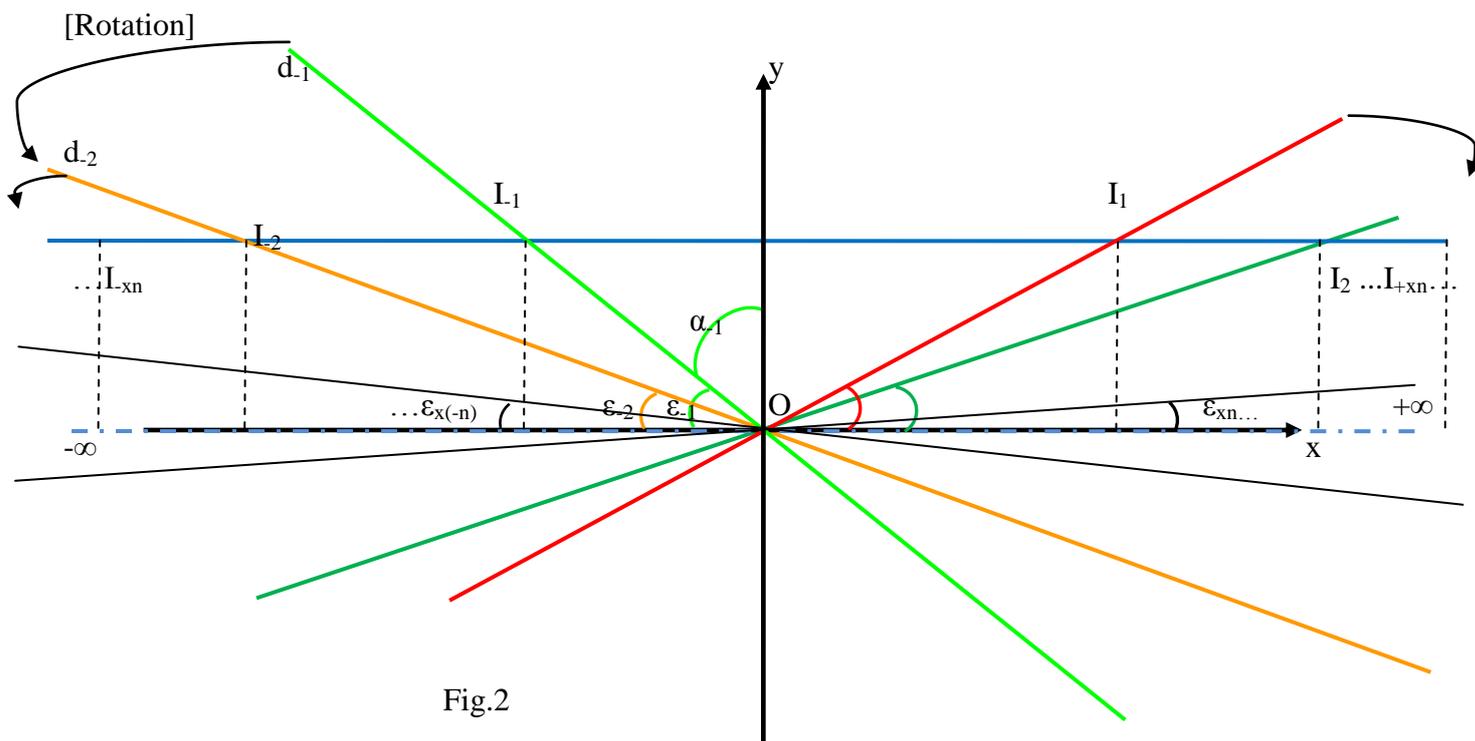
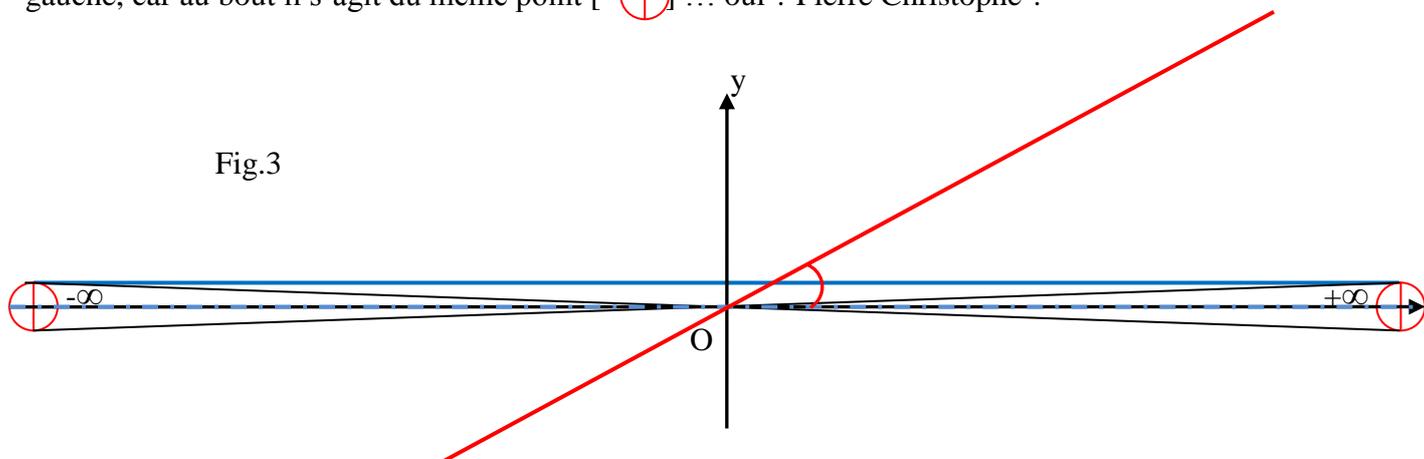


Fig.2

Du point de vue de la topologie de la droite de Desargues, ça veut dire que ces deux points là sont, non seulement extrêmement proches, mais ils sont identiques.

Alors, nous allons retenir cela, c'est que la droite de Desargues, c'est la droite telle que nous la connaissons mais avec en plus un point à l'infini, dont la une représentation est aussi bien du côté droit que du côté gauche, car au bout il s'agit du même point [\oplus] ... oui ? Pierre Christophe ?



Pierre Christophe Cathelineau (PCC) : je me pose une question naïve... est-ce que le fait que les deux points soient identiques au bout de cette droite de chaque côté veut dire que si ils sont identiques, ils se rejoignent et donc que la droite forme un cercle ?

H C-L : Exactement ! Et Lacan ne manque pas d'utiliser cette représentation de la droite de Desargues, en tant que cercle, avec ici son point à l'infini mais qui n'est pas détaché dans la topologie de Desargues... donc le cercle est la meilleure représentation de cette droite infinie. Avant la topologie, c'est précisément une représentation qui était largement utilisée y compris lorsqu'il s'agissait, j'allais dire, de « dessiner » de la théologie, on pense à Nicolas de Cues, par exemple, c'est une représentation qui a parcouru les siècles.

VH : peut être que tu veux dire un petit mot sur la théologie... ?

HCL : Nicolas de Cues a été chercher le cercle géométrique, pour, d'une certaine façon, montrer en quoi c'était une représentation de l'infini et, par le raisonnement géométrique suivant, qui était qu'il était impossible de d'atteindre le cercle parfait, parce que pour obtenir un cercle on va tirer des droites, dans cette méta... mettez ce que vous voulez après !... la droite c'est l'homme, c'est un peu comme le carré chez les Grecs, cela rejoint l'essence du problème de la quadrature du cercle, parce que la question au fond, c'était quelle est la place de l'homme, le carré, dans l'univers, le cercle ?

Alors quand je veux approcher un cercle, je vais tirer des segments de droites (fig.4):

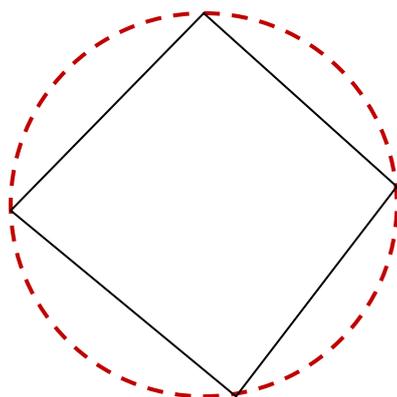


Fig.4

Si je veux améliorer ma représentation du cercle qui là est un peu cabossé (fig.4), c'est une roue très cabossée ! et bien je vais diviser par deux², il est exactement de ce qu'en mathématique, on appelle l'analyse, on divise par deux, et là nous avons quelque chose qui est un peu moins cabossé (fig.5), et puis l'étape d'après, on divise par deux, vous voyez on répète exactement le même schéma, en divisant par deux les segments et la forme que l'on obtient va se rapprocher du cercle (fig.6) mais il ne l'atteindra jamais. C'est comme ça, à l'aide de cette géométrie, qu'il articule la différence entre l'homme et Dieu.

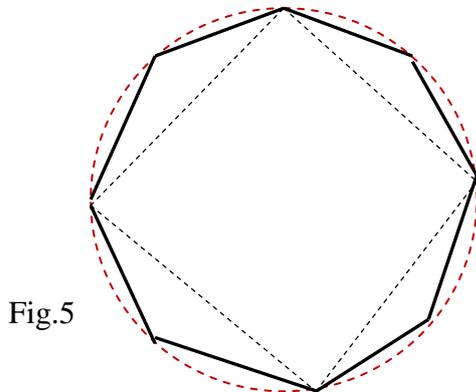


Fig.5

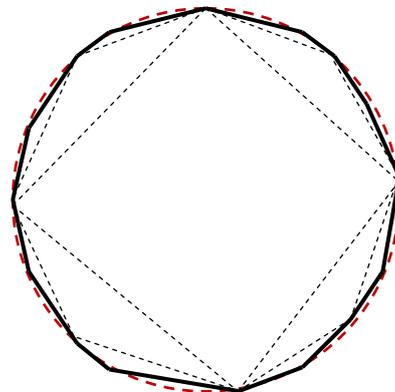
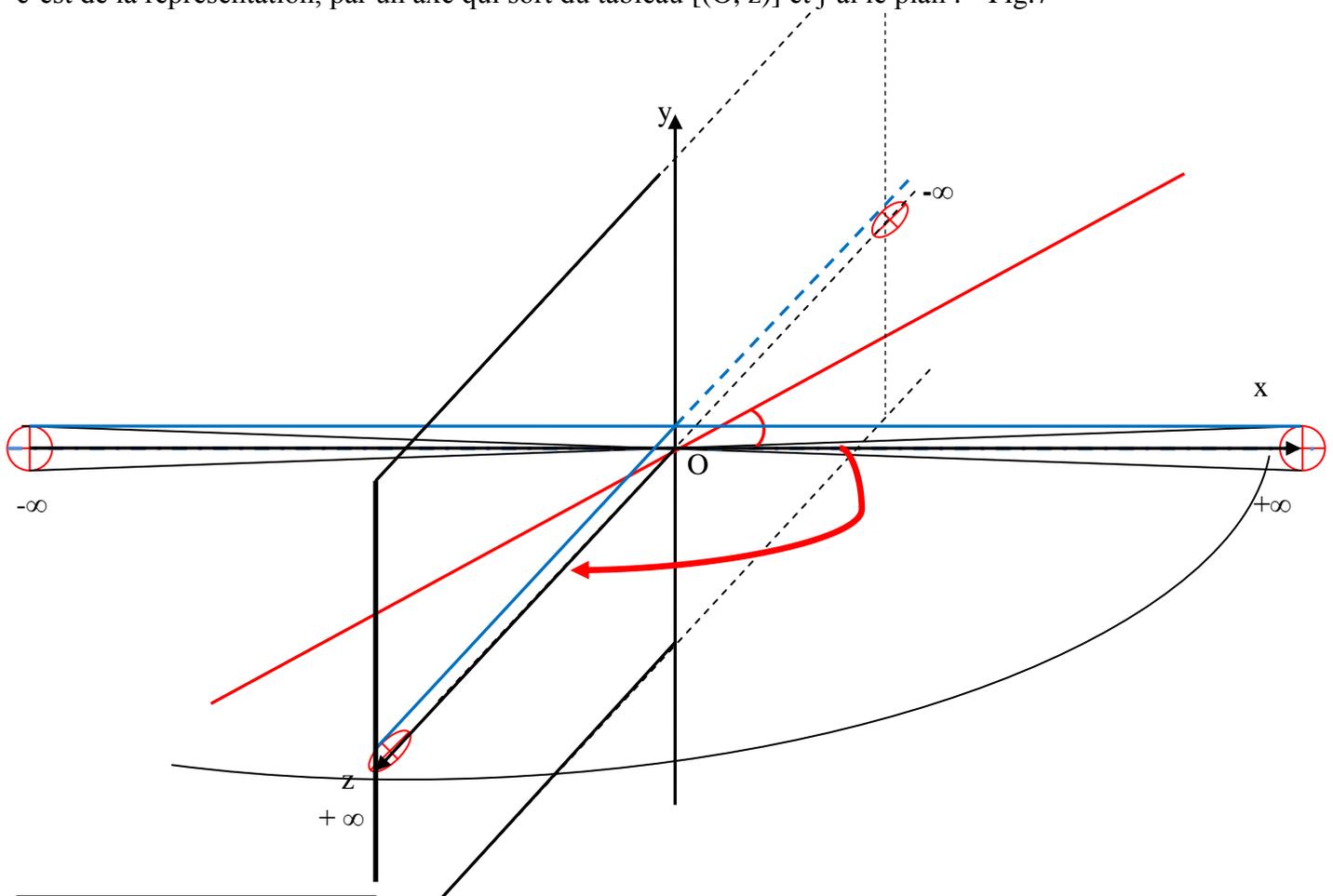


Fig.6

VH : Merci...

HCL : Alors nous retenons que nous avons une droite avec un point complètement à gauche et complètement à droite, un point qui est le même. Ceci, c'est ce que nous avons vu, et nous avons commencé à nous intéresser à une vision à une dimension supplémentaire de ceci.

Alors une dimension supplémentaire, ce que j'ai mis ici dans le tableau et qui est dans le plan, va maintenant être dans l'espace, c'est-à-dire que cette droite va tourner et en tournant, elle va balayer un plan, elle va me dessiner un plan. J'ai donc un plan, ici horizontal, et j'ai une dimension supplémentaire que l'on représente, c'est de la représentation, par un axe qui sort du tableau [(O, z)] et j'ai le plan : Fig.7



² [Les dimensions des longueurs des segments divisés sont ici approximatives...]

Le travail sur ce plan, il est analogue à ce que je viens de faire dans le tableau, sur le tableau, car le tableau, finalement, c'est une coupe de ce plan. J'ai le plan et si je coupe là, je me retrouve effectivement avec ce schéma là, mais cette coupe que je viens de faire ici, je pourrais très bien la faire là, vous voyez que j'ai toujours mon plan, je peux la faire sur un autre axe et à chaque fois j'aurais une droite qui aura un point identique qui sera à plus l'infini et à moins l'infini.

Autrement dit je vais me trouver avec cette droite qui balayent le plan et à chaque fois un point qui est aussi bien par là que par là.

Ces points à l'infini vont constituer, ce que, par rapport au plan de Desargues, on appelle « la droite de l'infini »... L'ensemble des points à l'infini, là j'ai un point à l'infini, là j'en ai un autre, là encore un autre... et ces points à l'infini vont constituer ce que l'on appelle la droite à l'infini.

VH : Pourquoi une droite s'il s'agit d'un plan ?

HCL : Alors il faut savoir que le plan dont nous parlons, le plan de Desargues, on ne le voit pas, c'est une construction, c'est une interprétation de ce qui est là. On ne voit que ce qui est à deux dimensions ou à trois dimensions. Mais le plan de Desargues, c'est une lecture analytique, analytique au sens de la géométrie, de cette représentation, c'est un calcul, on pourrait l'écrire algébriquement, ce n'est pas très compliqué, mais je voulais surtout faire saisir ce dont il s'agit, y compris de façon analytique, au sens psychanalytique...

PCC : Est-ce que l'on pourrait dire que cette droite est un cercle de rayon infini ?

HCL : La difficulté dans cette façon de dire, c'est que notre... si c'était le cercle à l'infini, il faudrait rajouter quelque chose : il faut rajouter que le point qui est ici, c'est le même point que le point qui est là...

VH : C'est ça, voilà, oui ! C'est d'accord et à chaque fois !

HCL : Voilà, et à chaque fois, donc il faut trouver un moyen de faire en sorte que les points qui sont à chaque bout soient le même...

VH : D'accord, là on se retrouve !

HCL :... Formidable !... de se retrouver !... (rires)

VH : c'est des retrouvailles ! (rires)

HCL : Prenons donc cette représentation provisoire constituée de points à l'infini, ce qui veut dire que ce point là c'est le même que celui-là, et ce point-ci, c'est le même que celui-ci....

Admettez que ce soit un lacet, vous avez donc un lacet, un anneau, et cet anneau vous voulez le travailler de façon à ce que ses points se superposent. Alors je n'en ai pas mais Virginia est très bien équipée... ce que je souhaite ça... [HCL récupère un anneau souple] Voilà, merci beaucoup, vous avez cet anneau et les points qui sont opposés sont les mêmes, et une façon assez simple de les amener à se superposer... il y a une certaine résistance qui se produit, et c'est ça ! c.à.d. que, qu'est-ce que vous avez mis en place ? C'est le huit intérieur ! Dans ces conditions, le huit intérieur est une représentation beaucoup plus pertinente que le simple anneau à l'infini. Parce que, d'abord, c'est comme ça que Lacan l'appelle, c'est que vous faites un huit et qu'ensuite vous rabattez ceci et, il suffit que ce soit un petit peu... Et tous coïncident car le point qui était opposé ici, va venir se mettre là, et d'ailleurs, vous aviez déjà dessiné les points opposés, ça se voit, par exemple ici, par un petit trait vert avec un trait jaune, et on voit que le trait vert est au dessus du trait vert et le trait jaune au dessus du trait jaune...

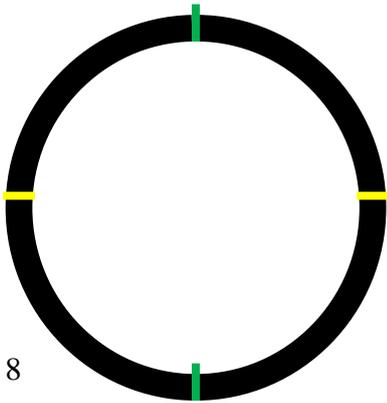


Fig. 8

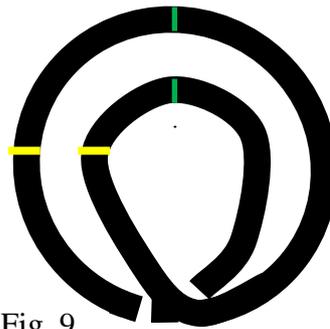


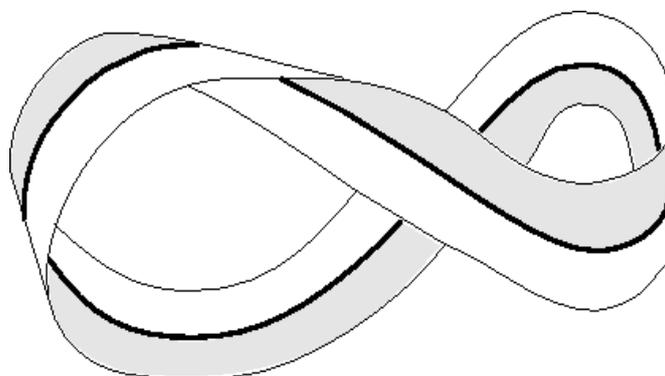
Fig. 9

...Voilà un petit exercice, vous l'avez vu, et ça vaut le coup de le faire, c'est simple, et c'est extrêmement intéressant par rapport à la topologie de Lacan puisque vous voyez d'où ça vient : le point à l'infini, cette droite à l'infini et ce huit intérieur... Oui,

Un auditeur : Henri, Est-ce que cet anneau là tel qu'il est, c'est le revêtement de la droite projective ou est-ce que c'est la droite projective ?

HCL : Alors, on va arriver à la question de ce qui est là ! Forcément ! Disons que ceci représente la droite projective dans la mesure où les points sont confondus, il n'y a pas d'espace. Mais ! Mais, nous allons mettre un espace ; et pour faire entendre ce dont il s'agit sur un plan analytique revenons un moment à ce cercle...

Vous savez que le long de la chaîne signifiante le sujet de l'énoncé court après le sujet de l'énonciation et réciproquement. C.à.d. que, à partir du moment où je veux dans une phrase désigner le sujet de l'énonciation, je ne fais que produire un sujet d'énoncé et l'énonciation est déjà ailleurs, et, si je désigne dans cette phrase le sujet de l'énoncé, je fais énonciation. Il y a ce dire qui reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. Et donc, ce décalage entre le dire et le dit et, ce renversement du dire et du dit, de l'énoncé et de l'énonciation, voilà quelque chose dans ce huit intérieur qui va venir se superposer, mais ce superposer avec un écart. Il y a une tension entre le « je » de l'énoncé et le « je » de l'énonciation, entre le dire et le dit. Et cette tension qui vient faire consistance, ici entre les deux, est ce qui va donner en topologie une structure qui n'est autre qu'une bande de Moebius : Fig.10

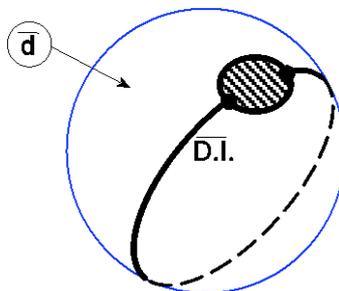


Cette bande de Moebius qui est à une face et dont vous savez que pour passer de ce qui paraîtrait comme l'extérieur à l'intérieur, il suffit de faire un demi-tour de la bande, car le tour complet de la bande suppose de faire ce qui apparaîtrait comme deux tours, ici, donc je fais un demi-tour et ce demi-tour me fait passer sur l'autre face, c.à.d., étant du côté de l'énoncé, je me arrive du côté de l'énonciation qui est concomitante, mais cette énonciation aussitôt est repassée de l'autre côté.

Donc, ces points à l'infini qui sont en fait un seul et même point tout au long de cette structure, nous donne une bande de Moebius.

C'est ce qu'ignore le scientifique, c'est que son dit et aussi un dire. Et, il n'y a pas de dire sans dit ni de dit sans dire. Donc cette tension du dire au dit, par la surface réglée qui les lient, va, je dirai, nous indiquer l'écart entre le dit et le dire, écart irréductible.

Prenez, maintenant, cette bande de Moebius c.à.d. l'espace qui est entre les deux brins et qui a été rempli par une sorte de caoutchouc, quelque chose qui fait surface, et cette surface, dans le travail, je dirai d'analyse, d'analyse aussi bien mathématique que psychanalytique, qu'est-ce que vous allez chercher à faire de façon objective ? C'est le déplier, et faire le mouvement inverse de tout à l'heure, mais cette fois ci, c'est du point de vue de l'analyse que l'on a introduit ça, ce n'est pas des mathématiques. On a repéré cette tension entre dire et dit entre les deux points qui sont dans un écart ; à partir du moment où vous cherchez à faire le dépliement, cette fois ci il y a de la substance qui les relie l'un à l'autre, il y a de la consistance, vous allez tomber, vous allez rencontrer une résistance, une impossibilité de déplier. Prenez une bande de Moebius, faites une bande de Moebius en papier, essayez de la mettre à plats même si vous avez un matériau qui est souple en tirant, puisqu'elle n'a qu'un bord, et en mettant son bord exactement sur cette ouverture et mettre la bande de Moebius sur une ouverture, c'est exactement constituer un cross-cap, puisque le tableau avec ce trou, ici, c'est la même chose qu'une sphère trouée. Fig.11



Donc cette sphère parce que ça va jusqu'à l'infini et qu'à l'infini ça se rejoint, vous avez donc ici une sphère trouée et cette bande de Moebius qui à un bord unique vous essayez de la poser ici, et bien vous allez rencontrer un point de résistance.

Fig.12

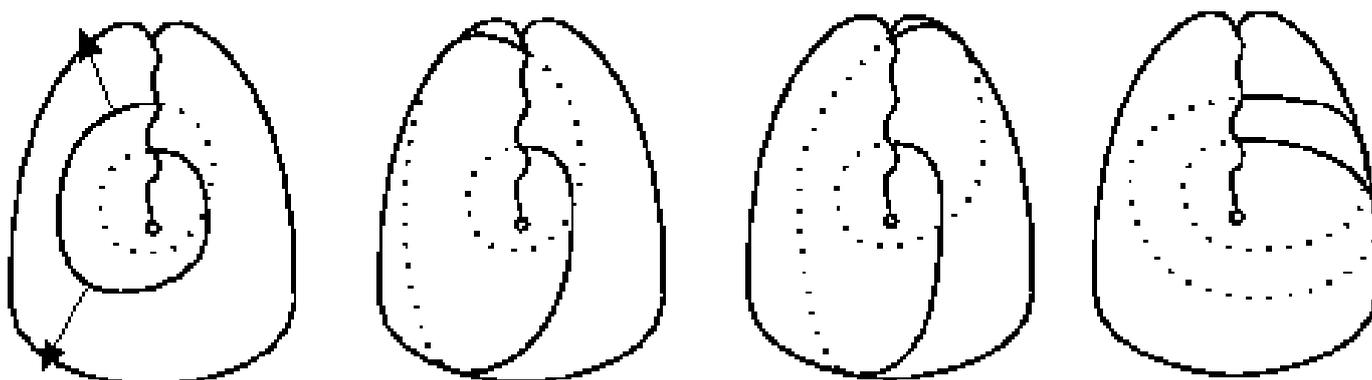


Fig.13: Glissement du huit intérieur

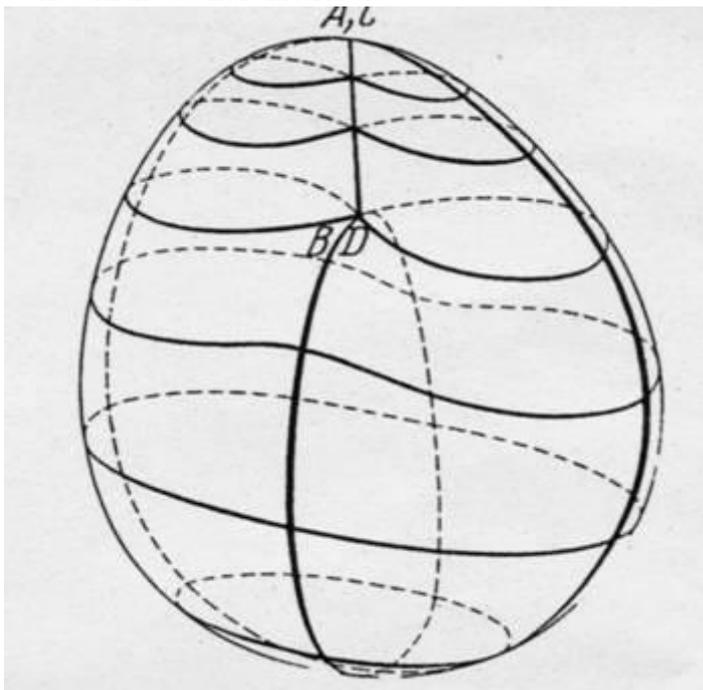
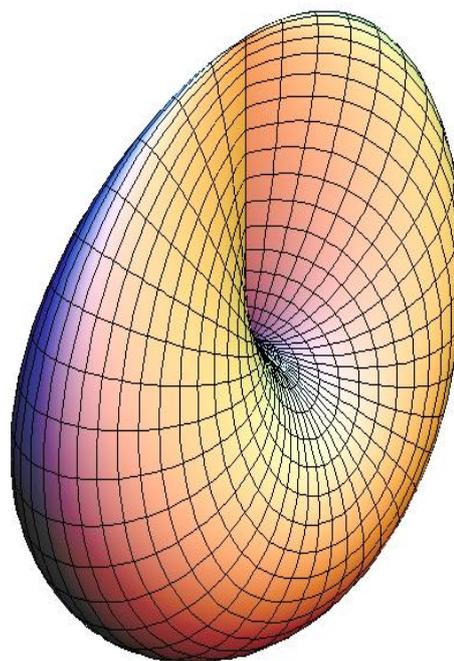
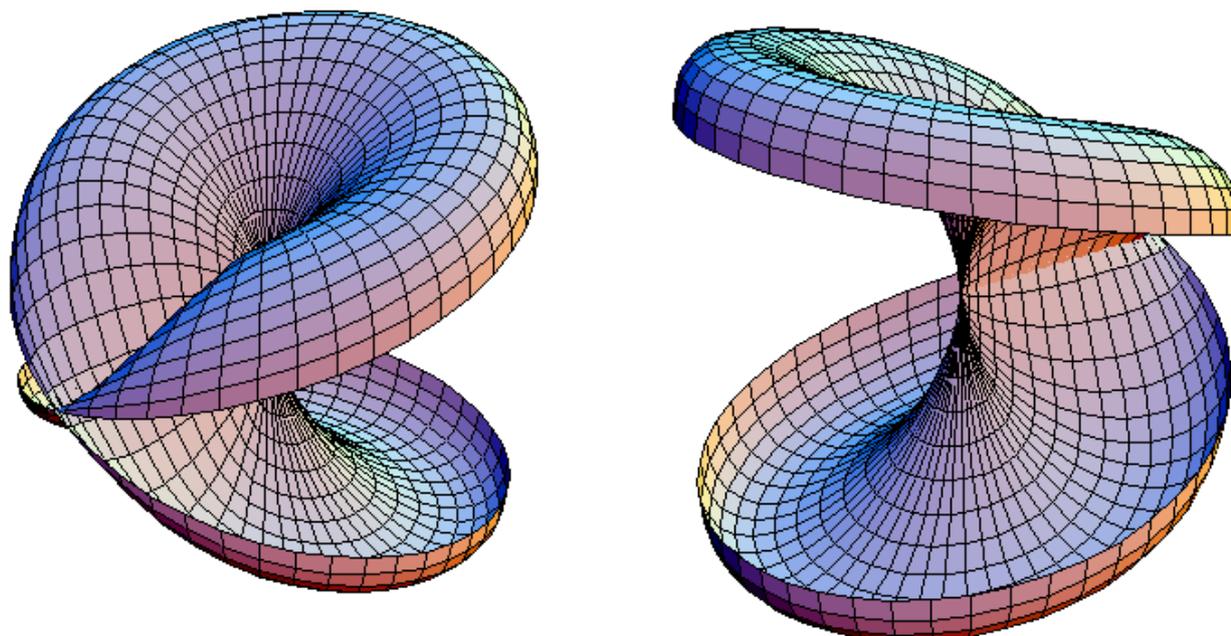


Fig. 14 :cross cap



Alors la représentation habituelle de ce cross-cap, c'est de prendre une sphère trouée et, d'ici [fig.12] mettre la bande de Moebius, Alors c'est la représentation que donne Lacan qui est un dessin qu'il faut travailler parce que tel quel on voit une espèce d'amphore avec une petite fermeture. En fait, il y a tout un mouvement qui était là, et Virginia s'y est essayé avec... qu'est-ce que c'est comme matériau ?

Fig.15³



VH : de la pâte à modeler...

HCL : ... de la pâte à modeler et que tu as cuite, ensuite ?

VH : non, ça sèche !

³ Cf. (<http://en.wikipedia.org/wiki/Cross-cap>)

HCL : ... ça sèche, voilà, pour représenter ici, cette intersection dont le but est quoi ? Et bien c'est de mettre en correspondance les points qui sont diamétralement opposés.

Alors, vous savez que Lacan place ici l'objet petit a [fig.12 au niveau du trou], le phallus, et la question que je posais dans cette tentative de mise à plat c.à.d. de tirer les choses du côté de la substance, parce que, qu'est-ce que c'est que vouloir faire « sphère », si ce n'est boucher quelque chose et ce bouchon qui vient là, est-ce que ça n'est pas ce que l'on peut mettre du côté de l'être et ce qui est en haut du côté de l'existence. Parce que c'est, je dirai, non pas des objets qui existe indépendamment, l'être et l'existence, si j'essaye, en bredouillant sûrement un peu, d'articuler ces notions, c'est en pensant aux questions qui vont être exposées tout à l'heure : si ces notions n'existent pas en tant que telles, c.à.d. il n'y a pas une substance de l'être, ici, il n'y a pas une substance de l'existence, mais il y a un travail de l'un par rapport à l'autre, c.à.d. que c'est de vouloir faire être qui fait surgir cette résistance qui serait du côté de l'existence, et d'une certaine façon que être et exister ne sont pas tant à prendre comme catégories distinctes, autonomes, mais deux catégories qui fonctionnent dans deux espaces topologiques différents et dont l'une, lorsqu'elle va tenter de suppléer à l'autre, va faire surgir l'autre et réciproquement.

Une auditrice : tu peux répéter ?

HCL : C'est de l'élaboration donc c'est, je vais essayer,... tu as une question ?

Question (?) : Oui, vouloir « sphère », c'est vouloir s'faire entendre, s'faire voir, s'faire manger, s'faire chier...donc à réunir les deux, c'est bien le fantasme qui apparaît boucher ce manque, cette béance...

HCL : bon, c'est mieux dit que ce que je n'aurais pu le dire... ce que j'essayer de dire c'était : pourquoi est-ce que nous cherchons à mettre à plat ? Pourquoi est-ce que nous cherchons à mettre à plat ? Pourquoi est-ce que nous sommes dans un travail où nous recherchons à objectiver ? Parce que mettre à plat c'est comme objectiver. Et nous avons du même coup laisser de côté ce qu'il en est de la subjectivité, c'est oublier qu'il y a du sujet cette mise à plat ! Nous cherchons à produire des mises à plats parce que notre formation scolaire... notre siècle, est dans l'idée que ce qui se transmet n'est que de l'ordre scientifique, c.à.d. que de l'ordre de la mise à plat, et pour ce qu'il en est du sujet, c'est... on va chercher les arts, on va chercher la littérature mais c'est quelque chose qui, en dernière analyse, serait intransmissible. Hors, le travail de la psychanalyse, c'est, précisément, dégager et spécifier une part de ce qui peut être transmissible dans l'ordre de la subjectivité. C.à.d. quelque chose qui n'a pas un caractère scientifique au sens où ce n'est pas universel mais, néanmoins, il y a une transmission qui est possible.

Et donc, ce travail de la mise à plat, c'est celui que nous faisons, mais, là où Lacan nous appelle, là où il nous interpelle, c'est à nous rappeler sans cesse le sujet qui est là au travail et qui ne peut être dans la représentation, qui ne peut être dans la mise à plat. C'est pour cela que j'ai parlé d'une tension entre être et exister et qui peut s'articuler sur cette figure du cross-cap dans la mesure où on essaye, justement, de produire soit l'un, soit l'autre...

Intervention : Henri ?

HCL : -Oui

- **Intervention suite** : En fin de compte, la mise à plat n'est peut être pas si moderne que ça, on peut s'interroger pour savoir si le langage lui-même, la manière de faire du pas à pas avec le langage n'est pas déjà une mise à plat, c.à.d. que, c'est plus par construction que l'on fait de la mise à plat, par nécessité, parce que l'on ne peut transmettre que sur un parcours. Or, un parcours on ne sait, comme la petite fourmi, le percevoir que comme une mise à plat, je me demande que si ce n'est pas par construction que nous sommes tenu à la mise à plat, avec les limites que tu viens de souligner...

HCL : C'est-à-dire que depuis notamment Descartes, et le travail que Lacan a fait sur le « je pense donc je suis », il ya une circulation...

Même intervenant (1): Oui mais je disais bien, par construction, la parole c'est une certaine mise à plat, c'est un parcours, peu à peu, pour faire des phrases, ce qui a donné, d'ailleurs, l'écrit, la transmission par l'écrit est d'ailleurs une mise à plat radicale !

HCL : Je ne te suivrai pas !

Intervenant 1: Tu peux m'en dire un peu plus ?

HCL : Je ne te suivrai pas... parce que l'écrit tel que tu le décris je l'entends, je l'entends comme lettre morte.

Intervenant 1: Tout à fait, mais je disais avant ! Je dis l'écrit est radical ! Mais la parole même au niveau où il y a, avant de translittérer du côté de l'énoncé, dire les choses, l'éprouvé du sujet que le sujet c'est (???) individuellement. Mais ce qui est entendu, et Lacan dit bien : derrière ce que l'on dit, etc, etc... on oublie qu'on parle », mais justement la parole, éventuellement, même en l'écoutant, gomme une partie de la subjectivité. Donc la mise à plat, je me demande si ce n'est pas avant la nécessité dite scientifique.

HCL : Oui, mais l'intérêt justement, notamment de « L'étourdit », c'est de bien d'indiquer que la mise à plat, c'est impossible,

Intervenant 1 : Ça ne s'arrête jamais !

HCL : C'est impossible...

(Autre intervenant : ... inaudible...)

HCL : Oui, mai il faut faire attention, je dirai, à ne pas... je vais employer un terme que l'on emploi dans un autre domaine, mais à ne pas faire surjouer nos outils, je veux dire par là que, ils nous servent à établir une limite, un impossible. Bien sûr, on est assis là et on le voit, on pourrait donc penser être en mesure d'avoir cette dimension supplémentaire qui permettrait l'objectivité et bien faisons travailler le modèle de façon à ce que nous soyons dedans, autant que faire se peut, et que les impossibles que nous voyons sur le tableau nous concernent aussi...

Jean Brini : Je vais reformuler peut être la question sur l'écrit parce que c'est une question qui m'est venue au moment où tu parlais du discours scientifique. Tu disais que le discours scientifique néglige, refoule, met à l'arrière plan (???) qu'on dise derrière ce qui se dit, met le dit en avant. Mais il me semblait, c'est une question, que précisément dans cette façon d'appréhender le discours scientifique que tu le mettais plutôt du côté du discours universitaire, et, qu'il y a une autre façon d'appréhender le discours scientifique, c'est de le voir du côté du discours hystérique et, que du coup, de cette activité du scientifique hystérique, résulte quand même un résidu, un résidu qui est précisément cette écriture. Et de ce côté-là, je me rappelais de ce que disait Fierens l'été dernier, où il disait que chaque discours produit de la lettre mais qu'il n'y a de l'écrit que de la barre, il introduisait la fonction de l'écrit du côté précisément du côté de la barre, c.à.d. de ce que chaque discours rencontre d'impossible...

Alors ma question finalement c'est la question... le discours scientifique produit des écritures, ça c'est incontestable, comme résidu de son activité, mais dans la cure, dans cette procédure de déploiement que tu nous décrivais de façon très très très belle, je trouve, dans cette procédure de déploiement et dans l'impossible qu'elle rencontre, est-ce qu'il n'y a pas aussi, dans la procédure mise en place par le dispositif de la cure quelque chose, qui en fin de compte, du fait du réel qui se rencontre dans ce déploiement, produit de l'écrit ? C'est une question !

HCL : Alors je peux... j'avais écrit cette phrase : ce qui est écrit ne se présente comme destin que pour autant que nous ne savons pas le lire...

...

Jean Brini : ...La seule chose c'est qu'il y a peut être une confusion dans ce que je dis entre écrit et lettre, là je ne suis peut être pas très clair !

Pierre Christophe Cathelineau : je voulais faire une remarque sur l'écriture : Lacan avance dans « Encore » une théorie des modalités logiques qui est une théorie de l'écriture. Cette théorie des modalités logiques qui est une théorie de l'écriture déplace la problématique de l'écriture scientifique de la question du résidu de la lettre à la question de ce qui s'écrit par rapport au réel. Par exemple, définir l'impossible comme « ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », définition qu'il reprend dans *Encore*, ou définir le contingent comme « ce qui cesse, de s'écrire », c'est introduire une modalité d'articulation de l'écrit par rapport à l'impossible et par rapport à des modalités d'écritures qui ne sont pas nécessairement des écritures scientifiques, mais qui peuvent avoir une consistance, dans un registre par exemple du sinthome, c'est-à-dire quelque chose qui s'articule, qui est une avancée par rapport au signifiant proprement dit, et qui vient, en quelque sorte, faire limite au réel. Et donc je dirai que la théorie de l'écriture telle que Lacan la formule dans sa logique est une théorie de l'écriture qui rencontre de l'écriture scientifique mais qui va au-delà de la question de l'écriture scientifique. Il propose une articulation de l'écriture qui est une articulation qui est, à proprement parlé logique, mais non strictement scientifique.

HCL : Avec ceci que, avec cette écriture et sa limite, on a justement la définition que donne Lacan du Réel, c.à.d. que le Réel dont tu parles là, c'est le réel mathématique, c'est-à-dire ce qui est rencontré comme impossible... Je vous propose que l'on en reste là...

Intervenant 1 : ...le lien entre écriture, déploiement et science...

HCL : Bon ! Tu veux absolument parler... vas-y ! vas-y !...

Intervenant 1 : non, non ce n'est pas que je veuille absolument parler... moi, il y a un (passage ??) que j'adore chez Lacan, c'est le mot de « bilogulation » ! Dans lequel il dit que le sujet est 100% réciproquable du « petit a ». Et donc il fait, page 114 du séminaire que nous étudions aujourd'hui, sa pliure, « la pliure du sujet, c'est ce que j'ai appelé la division du sujet ». Et il dit, pour finir, « il n'y a rien eu que du fantasme, quant à la connaissance, jusqu'à l'avènement de la science la plus moderne », c.à.d. que l'écriture de la science la plus moderne traverse le fantasme et arrive à du réel, et donc il y a un écrit réel à travers la science, mais le pli que vous signaliez c'est la division du sujet, c'est la pliure du sujet entre ($\$ \diamond a$) (s barre poinçon petit a).

HCL : Très bien, merci, c'est bien, c'est bien... On se donne 5 minutes de pose et on passe à la suite....
